

Gouram/Vakhtang LEBANIDZÉ  
Professeur émérite  
Université d'État Ilia  
Tbilissi, Géorgie

## La dynamique paradigmatique de la linguistique moderne et le concept de texte

En essayant de continuer notre réflexion concernant «la surface et la profondeur de la pensée de nos jours»<sup>1</sup>, nous voudrions, tout d'abord, nous arrêter sur les étapes sémantiquement et paradigmatiquement conçues du devenir historique du phénomène verbal appelé «texte» - tout en remarquant, bien sûr, qu'à ce moment initial de cette réflexion, on ne pourrait guère parler que d'un schéma brièvement ébauché du devenir en question. Quant au schéma mentionné, on pourrait le présenter de la manière suivante:

«texte» comme parole → «texte» comme (simple) notion → «texte» comme concept, c'est-à-dire comme un processus de conceptualisation du «texte».

Quant aux étapes successives de ce processus, elles pourraient être explicitées de la manière suivante:

1. Au cours des siècles, c'est-à-dire avant la venue de la linguistique moderne, «texte», qui ne figurait qu'en tant qu'une parole (ou bien un mot) parmi beaucoup d'autres, ne voulait dire – le plus souvent – qu'un énoncé écrit sur une surface d'un objet matériel;

2. Et c'est souvent à l'intérieur de la dynamique paradigmatique de la linguistique moderne que «texte» acquiert le statut d'un terme, ce qui veut dire que commence le processus de sa terminologisation. Quant à la dynamique paradigmatique de la linguistique moderne, elle implique – comme on le sait bien – les trois étapes suivantes:

---

1. Gouram/Vakhtang Lebanidzé, «La pensée scientifique de nos jours: sa 'surface' et sa 'profondeur'», in *Études interdisciplinaires en Sciences humaines*, Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2015, №2, p. 349-351.

- a. paradigme systémique, qui visait à construire un modèle hiérarchique de la langue en tant que système;
- b. paradigme communicatif, qui visait à modeler l'acte de l'actualisation du système modelé à l'intérieur du paradigme précédent, conceptualisant le résultat de l'acte mentionné en tant qu'un discours;
- c. paradigme linguoculturel, qui vise – dans son rôle du paradigme linguistique dominant à ce moment historique – à interpréter le langage et la culture comme parties intégrantes d'un tout multidimensionnel.

Et c'est justement le paradigme communicatif de la linguistique moderne qui fait naître le texte comme un terme, c'est-à-dire comme une unité verbale douée d'une sémantique déjà proprement notionnelle. Quant à cette nouvelle sémantique, elle implique les aspects suivants:

- a. Un texte, c'est – à ce moment paradigmatique au moins – la dimension proprement linguistique du discours et ne pourrait pas être imaginé sans lui – c'est-à-dire indépendamment du discours;
- b. Et comme le discours lui-même est un phénomène communicatif, le texte aussi ne pourrait être imaginé que communicativement, c'est-à-dire comme un message, existant et fonctionnant intersubjectivement – entre un «adressant» et un «adressé»;
- c. Quelle que soit la structure concrète d'un texte, il constitue toujours une unité de ses deux aspects essentiels – de sa fonction et de sa structure. La fonction, c'est toujours l'intention communicative immanente au texte en tant qu'un message. Et quant à la structure, elle est – dans la plupart des cas – représentée par une suite des propositions thématiquement liées entre elles;
- d. Mais c'est – en fin de compte – la fonction qui joue le rôle du protagoniste dans cette fusion communicativement conditionnée de ces deux aspects textuels: un énoncé représenté même par un seul mot est un texte aussi bien qu'une suite de volumes d'une œuvre littéraire.

Mais ce qui a suivi ce stade de naissance terminologique du texte ne pourrait être nommé qu'une étape terminologique et – à la fois – conceptuelle du phénomène de texte «translinguistique» parce qu'il est en train de conquérir presque tout l'espace de la culture humaine, et conceptuelle parce qu'il suppose une sémantique plus que largement appliquée, mais possédant, quand même, une unité interne qui devrait être précisée: il n'est que très (trop?) habituel pour le moment donné qu'une époque entière de la culture (modernisme ou avant-gardisme par exemple) puisse être nommée et discutée en tant qu'un texte. Et si l'on suit de près

cette tendance de la conceptualisation du phénomène de texte, on pourrait (et on devrait peut-être) poser les questions suivantes:

a. Si, malgré cet élargissement d'emploi du terme de texte, il ne perd point son unité sémantique, ne pourrait-on pas supposer qu'il conserve, pour cette raison même, sa qualité de message, c'est-à-dire toute sa valeur communicative que l'on devrait réinterpréter? Et, si cette tendance se tient, ne pourrait-on pas – en fin de compte – envisager le monde entier comme un texte?

b. Et, si de tels emplois du terme «texte» ne cessent pas de garder une unité interne, ne serait-il pas nécessaire de discerner dans cette nouvelle (et pas encore interprétée) sémantique conceptuelle du terme «texte» des dimensions verbales et non-verbales – peut-être dans leur unité tout à fait nouvelle?

c. Et, – enfin -, si de telles questions sont justifiées, ne serait-il pas possible qu'une telle tendance translinguistique soit comprise comme une antithèse à la tendance transpsychanalytique voulant interpréter la culture comme une sublimation de nos racines biologiques?